

Date : 01/10/13

## Cancer du sein : l'art de se reconstruire



© Karine Zibaut

D'un côté, le cancer. De l'autre, une femme, « déclarée guérie », et un artiste. Une sculpture, une robe, des photos sont nées de ces rencontres. Des œuvres magnifiques qui leur ont permis de transcender l'épreuve, ensemble

Isabelle Artus Caroline Desages

C'est un beau projet que celui de l'association Skin, qui aide les femmes touchées par le **cancer du sein** à se reconstruire par l' **art** . Il ne s'agit pas d'art-thérapie, mais d'une rencontre entre une femme et un ou une artiste, à l'issue de laquelle une œuvre est co-crée. À l'origine du projet **Skin** , deux femmes : **Cécile Reboul -Cleach** et **Karine Zibaut** . La première, en rémission, ne se sent pas guérie de son cancer, n'arrive pas à se réapproprier ce corps qui fut malade, à vivre l'instant présent tant son passé récent la cloue au sol. Pour sortir de cet entre-deux douloureux, elle a fait appel à Karine, auteure, vidéaste, photographe, qui travaille sur la féminité.

**Skin** Project, « L'Autre ». Du 2 au 12 octobre, salle d'exposition de la mairie du VIII<sup>e</sup> arrondissement, 3, rue de Lisbonne, à Paris. Du 1<sup>er</sup> au 31 octobre, **Institut Curie** , 26, rue d'Ulm, à Paris. Pour en savoir plus : s-k-i-n.fr.

Lorsqu'elles se rencontrent, il y a deux ans, Karine l'artiste comprend l'attente de Cécile, ressent ce besoin de transformation, cette douleur à exorciser. « Elle me donnait l'impression de vouloir tracer le contour de l'épreuve, d'en maîtriser la forme, de lui donner du sens pour

## Évaluation du site

Le site du magazine Psychologies diffuse quelques articles et beaucoup de tests en ligne.

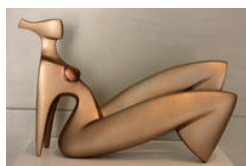
Cible  
Grand Public

Dynamisme\* : 15

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

la regarder en face. » Pendant deux ans, les deux femmes vont créer une œuvre à partir de textes écrits par Cécile au cours sa maladie. Dessins, vidéos, photographies, comme autant de petits cailloux semés sur le chemin de la reconstruction psychique, de la réconciliation avec son corps. « Parce que ce travail commun m'a aidée à renouer avec moi-même, j'ai imaginé d'autres femmes accompagnant d'autres artistes. D'autres duos pour d'autres créations, afin de sublimer ce qui fait mal, ce qui libère et finalement ce qui guérit vraiment », confie Cécile. Elles ouvrent un blog pour inviter les femmes à se faire du bien avec du beau, et les mettre en relation avec des artistes. Le projet rencontre un succès immense, donne lieu à une première exposition à Bruxelles en 2012. Pour l'édition 2013, Skin a réuni vingt-deux duos, dont les œuvres – parfums, vêtements, photographies, sculptures, peintures, illustrations, objets de design... – seront exposées puis mises en vente, et les fonds, utilisés pour des expositions en milieu hospitalier en Belgique et en France. Chacune de ces créations témoigne de cette traversée de l'après, et invite toutes les femmes touchées dans leur chair à ne plus rester seules avec leurs peurs.

La sculpture : Nadège / Annette



Nadège : « Je suis cette femme qui a su rester droite »

« Ma chimio venait de prendre fin lorsque j'ai découvert par hasard, sur Internet, le projet Skin. Par goût pour l'art, mais aussi pour transformer le malheur en quelque chose de beau, j'ai voulu en être. La collaboration s'est déroulée dans une bienveillance mutuelle. Je ne voulais pas que la statue me fige dans la douleur et la maladie. J'ai proposé à Annette l'idée d'une fissure qui traverserait le corps de part et d'autre, comme une déflagration. Je tenais à souligner que ce qui se passe sur le plan émotionnel doit également être réparé. Je suis cette femme qui a trébuché, mais qui a su, malgré tout, rester droite et se battre. Cette œuvre est une mise à nu, elle montre ma résistance et me rappelle tous les jours ce nouvel engagement que j'ai pris : apporter à mon corps le soin et l'attention qu'il mérite. »

Annette : « J'ai vu Nadège se transformer au rythme de notre travail »

« J'ai moi-même eu un cancer en 1982. Je me souviens, à l'époque, être partie en Inde et avoir assisté à cette scène terrible d'une antilope chassée par un tigre. Une fois la proie attrapée, le reste du troupeau s'est mis à regarder la scène avec une relative indifférence. Entre Nadège et moi, rien de tout cela. La sculpture est un art physique. Nos quatre mains prises dans la matière, nous avons échangé en façonnant ce corps. Je l'ai vue se transformer elle aussi au rythme de notre travail et s'émanciper de ses chaînes. Notre collaboration se poursuit aujourd'hui. Prochaine étape : nous allons sculpter le mot "libre". »